

et proclamera, dans l'expression de sa reconnaissance, le nom immortel de CHARLES FOURIER.

Telle aura été jusqu'à ce jour la suite des révélations. Essayons de tracer les caractères généraux des religions qui en sont émanées. Dans le principe, l'Humanité est essentiellement passive dans ses rapports religieux avec la Divinité. Pareille à l'embryon qui ne peut vivre sans recevoir un sang tout fait, elle n'a pu, dans sa première phase, se passer de la parole sacrée, et, sans avoir conscience du caractère de nécessité que, pour son existence même, les premières révélations ont dû revêtir, nous la voyons accepter la parole de Dieu telle qu'elle lui est donnée, et ne pas oser encore la soumettre à une interprétation rationnelle. Ses premières religions lui sont impérieusement imposées, ses devoirs lui sont tracés par Dieu lui-même ; elle n'a qu'à obéir, sous peine de mort. Ce sentiment de crainte et de respect qu'exprime l'attitude humble et soumise de l'Humanité dans ses premières relations avec le Créateur, se manifeste d'une manière saisissante dans le récit de Moïse, quand nous voyons Adam, Caïn accepter la punition de leurs fautes, sans proférer un seul murmure, Noé obéir ponctuellement à toutes les recommandations qui lui sont adressées avant le déluge, Abraham enfin se préparer sans hésitation au plus douloureux des sacrifices.

Si nous jetions un coup-d'œil sur les religions placées en dehors de la révélation judéo-chrétienne, nous verrions ces caractères augmenter d'évidence. Ici les croyances primitives sont empreintes d'une terreur plus profonde encore. Ainsi l'homme, à l'état sauvage, membre d'une misérable tribu toujours en guerre avec les tribus voisines, avec les animaux qu'il ne sait pas dompter, ignorant, faible, misérable, accepte pour supérieur tout ce qui le frappe par un aspect quelconque, les astres, les rochers et mille autres êtres inanimés ; il divinise la bête, il déifie la foudre, la tempête, les